



La Compagnie Vue sur Scène présente son prochain spectacle

Les Hirondelles de Kaboul

Yasmina Khadra

Adaptation et mise en scène d'Antoinette Senior

Création en novembre 2010
dans le cadre d'un contrat de résidence
avec la ville de SAINT-REMY-LES-CHEVREUSE

vendredi 26 novembre et 3 décembre – 20h30 – Scolaires et Tous Publics
samedi 27 novembre et 4 décembre – 20h30 – Tous Publics

Dossier pédagogique

L'auteur et son roman	p.1-2
Note d'intention du metteur en scène	p 3-4
Synopsis de la pièce et texte final	p 5-6
Dossier pédagogique	p 7-8
Passé de la Compagnie	p 9

Compagnie Vue sur Scène

37 avenue Claude-Nicolas Ledoux, 78414 MAGNY-LES-HAMEAUX
TEL. 06 14 63 12 21 / MAIL : vuesurscene@free.fr / SITE : www.vuesurscene.fr

Contact Compagnie : Claudine Guittet, TEL. 06 14 63 12 21

Contact Projet : Antoinette Senior, TEL. 06 10 69 00 20 / MAIL : brendan.senior@aliceadsl.fr

L'AUTEUR, YASMINA KHADRA



Yasmina Khadra s'appelle de son vrai nom Mohamed Moulessehoul, et a déjà publié sous ce nom nouvelles et romans en Algérie. Officier dans l'armée algérienne, il a participé à la guerre contre le terrorisme. Il a quitté l'institution en 2000, avec le grade de commandant, pour se consacrer à sa vocation: écrire. Il choisit de le faire en français. **Morituri** (1997) le révèle au grand public.

C'est aujourd'hui un écrivain internationalement connu, traduit en 33 langues.

LE ROMAN, *LES HIRONDELLES DE KABOUL*

Le roman ***Les Hirondelles de Kaboul*** (2002) est le deuxième volet d'une trilogie qui commence avec ***L'Attentat*** (2005) et s'achève avec ***Les Sirènes de Bagdad*** (2006). ***L'Attentat*** est en cours d'adaptation cinématographique aux Etats-Unis, et Alexandre Arcady adaptera en 2010 ***Ce que le jour doit à la nuit*** (2008) pour le cinéma et la télévision.

Résumé

Dans les ruines brûlantes de la cité millénaire de Kaboul, la mort rôde, un turban noir autour du crâne. Ici une lapidation de femme, là un stade rempli pour des exécutions publiques. Les talibans veillent. La joie et le rire sont devenus suspects.

Atiq, le courageux moudjahid, reconverti en geôlier, traîne sa peine. Toute fierté l'a quitté. Le goût de vivre a également abandonné Mohsen, qui rêvait de modernité. Son épouse Zunaïra, avocate, plus belle que le ciel, est désormais condamnée à l'obscurité grillagée du tchador.

Alors Kaboul, que la folie guette, n'a plus d'autre histoire à offrir que des tragédies. Quel espoir est-il permis ? Le printemps des hirondelles semble bien loin encore...

Extrait

"Mohsen ramasse trois pierres et les lance sur la cible. Les deux premières faillissent à cause de la frénésie alentour mais, à la troisième tentative, il atteint la victime en pleine tête et voit, avec une insondable jubilation, une tache rouge éclore à l'endroit où il l'a touchée. Au bout d'une minute, ensanglantée et brisée, la suppliciée s'écroule et ne bouge plus.

[...] Simplement parce que la foule hurlait, j'ai hurlé avec elle, simplement parce qu'elle a réclamé du sang, je l'ai exigé."

Critique

"Yasmina Khadra met toute son efficacité narrative au service d'un conte effrayant et sublime dont on jurerait qu'il lui fut inspiré par quelque antique génie. Il était une fois, sous le règne des talibans... un geôlier qui s'abandonnait au renoncement, un avocat sans clientèle happé par la rhétorique des mollahs, deux femmes promises à un destin grandiose... Tous les thèmes de l'oppression sont ici célébrés: la banalité du mal, l'hystérie des foules, la puissance du sacrifice, l'ombre de la mort. Et surtout le règne de l'absurde. Car les personnages de Yasmina Khadra sont les petits-enfants de ceux d'Albert Camus." François Busnel - L'Express - 5 septembre 2002.

Commentaires de l'auteur

"Quant à l'Afghanistan, c'est vrai qu'on a beaucoup écrit sur ce pays. Cependant, je propose une histoire inattendue, car je parle d'amour, alors que tout le monde parle de la folie et de la violence." Propos recueilli par Hassina A. dans « La Nouvelle République », Alger, 25 sept. 2002.



LE METTEUR EN SCENE, ANTOINETTE SENIOR

Antoinette Senior a suivi une triple formation en danse, en mime (Ecole Marcel MARCEAU) et en cinéma. Elle a tourné des fictions télévisées, et elle a interprété de nombreux personnages sur scène, entre autres dans *Tri'Ho* (2003), spectacle sur le tri des déchets... En 2006-2007 elle a tenu le rôle-titre dans *Le Choix d'Iphigénie*.

Elle a également mis en scène plusieurs spectacles jeune public et tout public : *Plumes* (2001), *Ping et Pong* (2002), *Les visages de Médée*, *la Révélation de Dulcinea* (2004), *Les rêves enchantés* (2005)...



*« J'ai été bouleversée, à la lecture des **Hirondelles de Kaboul**, par ces destins malmenés dans un contexte d'oppression.*

Tous ces personnages remplis d'humanité, Yasmina Khadra nous fait toucher de près leur force et leur faiblesse, leur beauté et/ou l'horreur de leurs actes, leur façon de vivre la mort et la vie, l'espoir et le désespoir.

Par ailleurs, le contexte dans lequel les héros se trouvent pris au piège a ravivé la colère que j'éprouve toujours en constatant que dans l'Histoire, sous des vêtements différents, c'est indéfiniment la même histoire qui se répète.

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

Pourquoi ce spectacle

A travers les informations, notre regard et notre cœur s'habituent aux événements tragiques qui se passent, dans le monde comme à notre porte. Nous sommes témoins d'une bombe qui explose, d'une machette qui tranche, d'expulsions musclées aux frontières, et nous oublions que dans ces actes ce sont des vies humaines qui sont concernées.

Indépendamment du contexte des Talibans, ce livre parle de l'oppression ; c'est cela qui m'a motivée ; j'ai décidé de l'adapter au théâtre afin de mettre en lumière la façon dont celle-ci fragilise ou même anéantit ce qui est le propre de l'homme : la réflexion et le choix.

Regard sur l'œuvre

De manière spontanée, la femme en tchador marque forcément les esprits par l'aspect caricatural de son accoutrement qui la chosifie, l'efface ; mais j'ai été particulièrement touchée par l'évolution d'Atiq qui est un homme.

Dans ces guerres, j'identifie l'homme à l'arme, pas aux larmes. Or Atiq passe d'un abîme de résignation et de rancœur, où l'acceptation de la fatalité le bestialise, à une révélation qui l'humanise mais qui jamais ne pourra être vécue : cet homme soumis à l'autorité va prendre vie, mais sera voué à la mort parce qu'il a un sursaut de résistance face à l'oppression.

Adaptation

Lorsque j'ai écrit à Yasmina Khadra pour lui demander l'autorisation d'adapter **Les Hirondelles de Kaboul**, j'ai expliqué que « *la structure même du livre était propice à une adaptation scénique en gardant la totalité des dialogues des personnages de Mohsen, Mussarat, Atiq, Zunaira et Qâssim, tout en transposant en monologues certaines parties de l'oeuvre qui décrivent si bien leur profondeur.* » C'est sur cette base qu'il m'a accordé les droits d'adaptation au printemps 2009.

Dans cette perspective, il m'a semblé important de concentrer le drame autour des six personnages qui, de fait, sont les personnages principaux du roman. C'est pourquoi j'ai choisi de laisser de côté toutes les actions secondaires du livre, les personnages et lieux annexes, pour ne garder que ce qui sert au déroulement du drame.

J'ai donc supprimé les vieillards, Nazisch, le milicien, la scène entre Qassim et le chauffeur dans la montagne, le café, la mosquée, le cimetière.

Au fil du travail s'est imposée à moi la conviction que l'auteur n'avait pas écrit ce roman par pur désespoir ni pour transmettre le désespoir, mais pour agir, c'est à dire ouvrir une porte dans le mur de l'oppression. C'est pourquoi j'ai choisi d'ajouter un poème de Meena, femme afghane qui s'est battue pour les droits de la femme. Certes cette femme, à cause de son combat, a été assassinée en 1987. Cependant ses paroles magnifiques terminent le spectacle sur la possibilité d'un avenir plein d'espoir pour ce peuple qui depuis des décennies vit dans l'oppression.

Antoinette Senior



Décor de la pièce

SYNOPSIS

Emporté par l'hystérie collective d'une foule lapidant une femme, Mohsen se retrouve en train de participer à l'exécution.

De retour chez lui, son récit laisse sa femme Zunaïra interloquée de voir son mari céder sur ses convictions. Cet acte délibéré mais tabou sera la première fêlure dans leur relation.

Atiq, quant à lui, désespère de sa situation : il subit son métier de geôlier, sa femme Mussarat est mourante, et dans ce contexte de désolation il n'est rempli que d'amertume ; les coups de cravache qu'il distribue ça et là deviennent alors son seul moyen d'expression.

Son ami d'enfance Mirza et son chef Qâssim tentent à leur manière de lui tendre la main, lui conseillant de se rapprocher du bon côté et en s'alliant aux Talibans afin de trouver sa place. Il n'est pas appâté, non par révolte mais par complaisance dans son malheur.

Pendant ce temps Mohsen, pour éviter d'affronter le sujet tabou de son geste, propose une sortie à Zunaïra qui accepte, malgré sa réticence et son dégoût du tchador.

Un incident se produit : dans la foule elle est bousculée, et cela la fait rire.

Un taliban outré de ce rire humilie publiquement le couple.

Pour Zunaïra la fêlure déjà présente se fait cassure ; plus rien ne pourra être comme avant. La lâcheté de son mari finit d'anéantir son couple.

Désormais lui qui voyait en sa grande beauté une lumière dans l'obscurité de l'oppression est privé de ce soleil : Zunaïra refuse d'enlever son tchador, jusque dans l'intimité du foyer.

Excédé par cette attitude de révolte, Mohsen se laisse envahir par l'ambiance générale et affirme violemment son autorité sur sa femme.

L'altercation se termine par une chute accidentelle de Mohsen qui lui sera fatale. Zunaïra devient la prochaine victime programmée aux exécutions publiques.

Atiq, toujours maugréant, découvre avec stupéfaction et émerveillement le visage découvert et d'une infinie beauté de sa nouvelle prisonnière : Zunaïra.

Son attitude plus qu'étrange intrigue sa femme Mussarat.

Il se confie à elle. Mussarat comprend, elle qui a été plus une infirmière qu'une épouse, que son mari AIME, chose impensable jusqu'alors dans ce monde chaotique.

Atiq est révolté : Zunaïra n'est pas une meurtrière, et pourtant elle est condamnée sans même un semblant de procès.

Qâssim, pour qui la femme n'est qu'une chienne, n'interviendra pas en sa faveur ; il compte avant tout être promu en assurant le bon déroulement des prochaines exécutions publiques promises par les Talibans.

Mussarat, si faible et mourante, est touchée par cette lumière qui brille enfin dans les yeux de son mari. Pour elle alors, une évidence s'impose : elle mourra à la place de Zunaïra : « Morte, je serai plus utile que vivante ».

Atiq est épouvanté, mais il accepte cet échange et libère Zunaïra qui croit, elle, avoir été acquittée.

Lors de l'exécution publique de Mussarat, Atiq perd de vue Zunaïra, anonyme derrière son tchador.

Il devient fou, se jette sur toutes les femmes en tchador qu'il croise pour les dévoiler, geste ô combien criminel, et finit lynché.

Texte de Meena

Je suis la femme qui s'est éveillée.
Je me suis levée et me suis changée en tempête balayant les cendres de mes enfants brûlés.
Je me suis levée des ruisseaux formés par le sang de mon frère.
La colère de mon peuple m'a donné la force,
Mes villages ruinés et incendiés m'ont remplie de haine pour l'ennemi.
Je suis la femme qui s'est éveillée,
J'ai trouvé mon chemin et je ne reviendrai jamais.
J'ai ouvert des portes closes par l'ignorance,
J'ai dit adieu à tous les bracelets d'or.
Oh compatriote, je ne suis plus celle que j'étais.
Je suis la femme qui s'est éveillée ,
J'ai trouvé mon chemin et je ne reviendrai jamais.
J'ai vu des enfants sans foyer, errant pieds nus ;
J'ai vu des promesses aux mains tatouées de henné en habit de deuil ;
J'ai vu les murs géants des prisons avaler la liberté dans leurs estomacs d'ogres ;
Je suis ressuscitée parmi des gestes épiques de résistance et de courage,
J'ai appris le chant de la liberté dans les derniers soupirs, dans les vagues de sang et dans la victoire.
Oh compatriote, Oh frère, ne me considère plus comme faible et incapable.
Je suis de toute force avec toi, sur le chemin de la libération de mon pays.
Ma voix s'est mêlée à celle de milliers d'autres femmes qui se sont levées,
Mes poings se serrent avec les poings de milliers de compatriotes.
Avec toi, j'ai pris le chemin de mon pays,
Pour briser toutes ces souffrances et tous ces fers.
Oh compatriote, Oh frère, je ne suis plus celle que j'étais.
Je suis la femme qui s'est éveillée,
J'ai trouvé mon chemin et je ne reviendrai jamais.



Meena (1956-1987)

La traduction intégrale du poème
se trouve sur www.rawa.com

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Utilisation du spectacle dans le cadre du programme en lycée (liste non exhaustive)

Adaptation d'un roman au théâtre

Etude comparée du roman et de son adaptation (choix d'un point de vue – qui entraîne des suppressions de personnages ou de scènes - découpages, déplacements, retranscriptions de descriptions en monologues, didascalies ou décors.)

Travail en histoire ou en philosophie

Thème : qu'est-ce que la dictature ? Exemples de sujets de réflexion : Faut-il toujours obéir à la loi ? Peut-on être libre dans la peur ?

Suivi de la création dans le cadre scolaire

Première étape

Les élèves pourront assister à une répétition à l'Espace Jean Racine ;

Deuxième étape

Ils verront ensuite le spectacle lors de représentations scolaires : tarif = 5 €/élève + 1 accompagnateur gratuit pour 10 élèves ;

Troisième étape

Les artistes interviendront dans les classes après la représentation dans le cadre de demandes émanant des enseignants.

NB- La Compagnie propose une harmonisation des demandes et propositions en amont afin d'élaborer un calendrier et un cahier des charges précis.

Ateliers spécifiques après le spectacle (liste non exhaustive)

La mise en scène et l'interprétation de la violence au théâtre

Il s'agira aussi de parler des approches d'autres metteurs en scène et de leurs choix : pourquoi suggérer, ou au contraire se vautrer dans la violence ? Jusqu'où peut-on aller dans la violence au théâtre avant qu'elle ne soit gratuite, inacceptable ? Comment transcender la violence sur scène ? Symboliquement ou dans le réalisme ?

Improvisations dirigées

Thèmes proposés : l'étouffement, l'oppression, le choix entre la révolte et l'obéissance, la tentation.

Exercice de réécriture

Transposition d'un texte de roman en scène de théâtre. Ex : p64-68 la scène entre Atiq et le vieux Nazish, ; p 88-91 la scène entre Atiq et Qâssim ; p 110-112 la découverte de Zunaïra par Atiq dans la prison ; p 36-40 le dialogue des blessés de guerre en train de mendier. Il est aussi possible de choisir un extrait d'un autre des romans de l'Yasmina Khadra : *Les Sirènes de Bagdad*, autre).

Adaptation au mime d'une scène de la pièce

Travail sur le monologue Zunaïra sous son tchadri sur la place publique. Comment cette partie aurait-elle pu être mise en scène sans les mots ? Comment des mots anecdotiques (j'ai chaud, je transpire, j'étouffe) peuvent-ils se transformer en gestes symboliques ?

L'importance de « l'intention » au théâtre

Travail sur la première scène où Atiq parle de la prisonnière Zunaïra à Mussarat: avec une intention différente, et pourtant le même texte et les mêmes actions, on peut avoir une scène d'amour, de pitié, de haine, de joie, de mépris...

Modalités pratiques pour les ateliers

Conditions

1 animateur pour 15 élèves maximum.

Durée des ateliers : 2h

NB- On peut prolonger chaque atelier par une série de 3 séances qui permettront de mettre en scène les textes écrits en atelier en mobilisant les acquis de chacun. La représentation finale peut alors être filmée, par exemple par le club vidéo du lycée.

Modalités à définir avec les enseignants.

Coût

Coût horaire : 78 € brut+défraiements

Coût pour un atelier sur un mois : 800 € environ coût employeur pour un intervenant + défraiements.

CONTACT

Compagnie

Claudine Guittet : 06 14 63 12 21 – vuesurscene@free.fr

Site de la Compagnie : www.vuesurscene.fr

Projet

Antoinette Senior : 06 10 69 00 20 - brendan.senior@aliceadsl.fr

LA COMPAGNIE

Historique

Vue sur Scène est une petite structure née d'une rencontre entre deux artistes aux parcours différents mais complémentaires : Claudine GUITTET, longtemps professeur de français, a quitté l'enseignement voilà plus de dix ans pour se consacrer au théâtre et à l'écriture, ses vocations premières ; Antoinette SENIOR est à la fois danseuse, mime - ancienne élève de Marcel Marceau - et comédienne.

Toutes deux ont fondé la Compagnie en 2005 afin de mener librement leur démarche de création dans le domaine du théâtre gestuel, avec la conviction qu' « *au théâtre, le corps doit avoir la parole aussi bien que les mots.* »

Créations précédentes

2009 : *Monologue avec valise*, de et avec Guérassim Dichliev. Ce spectacle a été créé en coproduction avec la compagnie italienne Retroskena, au cours d'une résidence à Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Premier prix au festival de pantomime et théâtre physique de Skopje (Macédoine), en tournée aux Etats-Unis, et prochainement en Amérique latine.

2008 : *Au bout du conte* : spectacle créé pour le Crédit Mutuel.

2006-2007 : *Le Choix d'Iphigénie*, création en résidence à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, subventionnée par le Conseil Général des Yvelines, spectacle présenté en Yvelines et dans l'Essonne.



Le Choix d'Iphigénie

Au Bout du conte



Monologue avec Valise